Sion adapte la ville au changement climatique

Dans le cadre de son programme-pilote «Adaptation aux changements climatiques», la Confédération a soutenu le projet «ACCLIMATASION» à Sion. Depuis, celui-ci inspire la philosophie urbanistique de la capitale valaisanne.

A quelques pas derrière la gare, la nouvelle philosophie qui préside au développement de la ville est bien visible. Fleurs et buissons se succèdent au milieu de la rue de la Blancherie, dans un mélange de couleurs, orange, rouge, jaune et vert. «A mon goût, il y a encore trop d'asphalte. Mais par rapport à avant, le changement est marquant», fait valoir Vincent Kempf, chef du Service communal de l'urbanisme et de la mobilité. Auparavant, cette route de quartier rectiligne bordée par des blocs de logements en béton datant des années 1970 était ouverte à la circulation sur deux voies avec un trottoir à gauche et à droite. Aujourd'hui, les huit parterres de fleurs, munis par endroits de bancs, remplissent un double but. Ils ralentissent, d'une part, le trafic dans un quartier qui continue à se développer avec l'arrivée de nouvelles entreprises. Grâce aux plantes qui absorbent le CO_2, ils améliorent, d'autre part, la qualité de l'air, protègent la biodiversité en attirant des insectes et diminuent la chaleur estivale.

Importante hausse de température

Avec une augmentation de 1 degré en l'espace de vingt ans entre 1990 et 2010, Sion est la ville de Suisse où la hausse de la température moyenne a été la plus forte. Le réchauffement y est un thème hautement prioritaire et il n'est donc pas étonnant que la cité ait décidé de parti-

Vue du «Cours Roger Bonvin» (photo à gauche), où 700 arbres ont notamment été plantés. Comme les éléments d'ornement sont installés sur le toit d'une autoroute, ils doivent être légers. Les fleurs et les buissons sur la rue de la Blancherie agissent contre la chaleur et permettent de ralentir le trafic. L'urbaniste de Ville Vincent Kempf, le conseiller municipal Christophe Clivaz et le chef de projet Lionel Tudisco (depuis la gauche), lors d'une visite à la rue de la Blancherie (photo à droite). *Photos: Martina Rieben*

ciper en tant que ville-pilote au programme fédéral «Adaptation aux changements climatiques». «ACCLIMATASION», tel est le nom du projet mené entre 2014 et 2016 et qui sert aujourd'hui de guide à tous les plans de développement sédunois. «L'art consiste aujourd'hui à densifier la ville conformément aux exigences de l'aménagement du territoire, tout en prévoyant des espaces verts et de détente», explique Christophe Clivaz, le conseiller municipal écologiste en charge de l'urbanisme et de la mobilité, qui vient d'arriver à vélo. C'est pourquoi le règlement communal sur les constructions est actuellement en cours d'adaptation. Et là où les autorités ne peuvent pas intervenir, elles misent sur la sensibilisation de la population, par exemple au moyen du guide «ACCLIMATASION à l'attention des privés».

Bois, eau et arbres: la nouvelle place de jeux près du jardin d'enfants est une véritable oasis entre les immeubles d'habitation austères du quartier. L'urbaniste de Ville Vincent Kempf (photo en haut) a du plaisir à faire fonctionner la pompe à eau. *Photos: Martina Rieben*

Le chemin menant au centre artistique et culturel «La Ferme Asile» est parsemé de plates-bandes de légumes où la population peut se servir. A l'arrière-plan, le château de Valère.

Photo: Martina Rieben

Pas de mesures onéreuses

La nouvelle place de jeux créée au milieu des blocs locatifs austères de la rue de la Blancherie montre qu'il n'est pas nécessaire d'avoir recours à des infrastructures onéreuses pour améliorer la qualité de vie et lutter contre les îlots de chaleur en ville. Là où il n'y avait que de l'asphalte nu, il y a aujourd'hui des surfaces conçues avec élégance et recouvertes de copeaux de bois sur lesquelles des équipements de jeu et d'escalade ont été installés. Vincent Kempf se réjouit visiblement à la perspective de voir les puéricultrices découvrir les huttes en osier au début de la nouvelle année scolaire et actionne joyeusement la pompe à eau sur la place. L'eau est un élément important, l'ombre également. Parents et enfants peuvent se reposer sur une grande terrasse en bois aménagée sous les arbres. Lionel Tudisco, chef du projet ACCLIMATASION, a un faible pour le joli avion en bois sur lequel on peut grimper et où on peut se cacher. «C'est une référence au terrain d'aviation tout proche.»

Concession pour une télécabine

La ville de Sion se développe actuellement de manière spectaculaire sur l'axe reliant l'aéroport, la gare et l'hôpital. Lionel Tudisco conduit les visiteuses à travers les 60 hectares du quartier au sud de la ville, là où entre gare et Rhône, l'ancienne zone industrielle et artisanale est en train d'être remplacée par une zone mixte accueillant des logements, des commerces et surtout des institutions de formation et de recherche. L'EPFL y installe déjà sa deuxième antenne et la HES-SO Valais emménage dans trois autres bâtiments. Devant l'imposant chantier dénommé «Energypolis», Lionel Tudisco déroule les plans du site et montre que de nombreuses oasis de verdure sont également prévues au milieu des structures d'acier et de verre. S'échapper rapidement dans la verdure et au frais, voilà un autre projet dont les urbanistes sédunois rêvent. Depuis le centre de la ville, il est prévu qu'une télécabine transporte en 10 minutes touristes et habitants jusqu'à la fameuse «Piste de l'Ours» qui permet d'accéder au domaine skiable des «4 Vallées». La ville a déposé une demande de concession auprès de l'Office fédéral des transports (OFT). Si l'OFT donne son feu vert, les travaux de construction devraient débuter au printemps 2020.

Eau, arbres et sable

Dans quelques années, le sud de la ville sera méconnaissable, fait remarquer Lionel Tudisco lors de la traversée du pont sur le Rhône. Il est prévu qu'un parc public remplace les halles industrielles et de nouvelles zones de détente seront construites sur la rive droite du fleuve dans le cadre de la troisième correction du Rhône. Quelques minutes plus tard, nous parvenons à l'entrée du «Cours Roger Bonvin», long de 500 mètres. Il s'agit de l'exemple emblématique du projet ACCLIMATASION, soit la revitalisation du toit de la tranchée couverte de l'autoroute qui était autrefois en grande partie recouvert d'un revêtement scellé, exposé à la chaleur et peu attrayant

«L'art consiste aujourd'hui à densifier la ville conformément aux exigences de l'aménagement du territoire, tout en prévoyant des espaces verts et de détente.»

Christophe Clivaz, conseiller municipal en charge de l'urbanisme et de la mobilité, Sion

comme espace de vie. Aujourd'hui, cette surface de 14000 m² est plantée de 700 arbres, des plates-bandes en forme de bateaux succèdent à de généreuses places pour s'asseoir et s'étendre. Plus loin, des enfants barbotent dans la pataugeoire. Il y a des légumes en libre-service pour les habitants, un amphithéâtre qui se transforme en plage de sable, une cafétéria ainsi que des coins pour les grillades et des tables de pique-nique sous les arbres. «Ah, ce qu'il fait bon à l'ombre!», s'écrient en chœur Christophe Clivaz et Lionel Tudisco. La transformation du «Cours Roger Bonvin» est frappante, mais elle n'a pas été particulièrement onéreuse ou fastidieuse, comme le précise Lionel Tudisco. Les travaux ont duré un an et ont coûté environ 40 francs par mètre carré. Cela a aussi été possible grâce aux importantes contributions de la section des Parcs et jardins de la Ville de Sion. Du matériel de récupération a par ailleurs été utilisé dans la mesure du possible. Tout cela conformément à la devise «KISS», ce qui signifie «keep it simple and sexy» à Sion. Qu'une ville se préoccupe en toute conscience des conséquences des changements climatiques est encore rare à l'échelle européenne, affirme le chef du projet ACCLIMATASION. Le conseiller municipal Christophe Clivaz ajoute que cette approche doit être poursuivie. Suite à d'importantes chutes de pluie survenues en août 2018, l'eau s'est, dans de nombreux endroits, directement déversée dans les rues. Les précipitations mesurées à Sion ont aujourd'hui légèrement diminué, mais les phénomènes météorologiques extrêmes augmentent. Toits végétalisés, revêtements routiers absorbant l'eau et le bruit, îlots verts dans la ville, ces éléments resteront d'actualité. Et le conseiller municipal de lancer: «Beaucoup de travail nous attend encore!»

Denise Lachat
Traduction: Marie-Jeanne Krill

Infos: https://tinyurl.com/y6bmlyuu

Informations complémentaires et cours

L'Office fédéral de l'environnement a, en collaboration avec l'Office fédéral du développement territorial et avec le soutien du Canton de Bâle-Ville et de la Ville de Zurich, publié en 2018 le rapport «Quand la ville surchauffe. Bases pour un développement urbain adapté aux changements climatiques». La publication réunit une série de bons exemples en Suisse et à l'étranger et montre comment les surfaces asphaltées peuvent être ombragées, humidifiées, végétalisées et rafraîchies et ce qui est efficace pour lutter contre les îlots de chaleur.
https://tinyurl.com/yytqk87u

La chaleur dans les villes est le résultat du changement climatique mais aussi de l'aménagement du territoire, de l'urbanisme ainsi que de la gestion de la biodiversité. Les formations continues de sanu future learning sa permettent d'acquérir une vision globale de ces thématiques et de développer des compétences en gestion de projet. Des cours pratiques permettent également de se former sur des thématiques spécifiques, comme par exemple la gestion durable des toitures et des façades vertes.
Plus d'informations sur les formations «Conseiller-ère en environnement» et «Chef-fe de projet nature et environnement» sur www.sanu.ch/cycle-de-formation.
Pour le cours pratique «Gestion durable des toitures et façades vertes»: www.sanu.ch/19nglg.

Plan directeur «Climat urbain»: comment Zurich veut se refroidir

Moins de surfaces imperméables, plus de verdure, plus d'eau et d'air frais: Zurich réagit au réchauffement croissant au moyen d'un plan directeur «Climat urbain». L'un des principaux objectifs est de maintenir une ventilation suffisante la nuit. Si Zurich enregistrait en moyenne entre dix à vingt jours de canicule par an de 1961 à 1990, 35 jours de canicule sont pronostiqués pour la période 2021 à 2040. Dès 2041, ce chiffre pourrait dépasser 50.
Il fera particulièrement chaud au centre de la ville, à Altstetten, Zürich-West, Leutschenbach et Oerlikon. C'est ce que montre une analyse climatique détaillée datant de 2010. Elle contient d'autres informations sur les couloirs d'air et la pollution de l'air, et émet des recommandations. En 2012, le parlement a demandé au gouvernement d'élaborer un plan directeur «Climat urbain».
La ville de Zurich est insérée dans un paysage de moraines. Le lac, la Limmat et la Sihl ont un effet rafraîchissant et les températures varient fortement. Pendant la journée, on enregistre des différences allant jusqu'à 12 degrés entre les zones densifiées et les chaînes de collines boisées. Pendant la nuit, les différences peuvent atteindre 8 degrés. Depuis l'Uetliberg, le Hönggerberg et le Zürichberg, de l'air frais arrive alors dans les quartiers urbains. Fortement canalisé, il se fraie un passage entre les rangées de maisons. «15% de la ville ne sont toutefois pas touchés par ces courants d'air frais», souligne Rainer Zah, responsable de la politique environnementale de la Ville de Zurich. De grandes constructions parallèles à la pente empêchent leur progression. Les bâtiments de l'université à Irchel bloquent ainsi le passage de l'air frais depuis le Milchbuck jusqu'au centre-ville. «On est peu conscient de cette problématique», fait valoir Rainer Zah. Elle contribue à créer des îlots de chaleur à l'intérieur de la ville. Cela a des effets particulièrement négatifs dans les endroits fortement peuplés et des lieux sensibles comme les EMS ou les écoles. «Nous aimerions maintenir cette ventilation nocturne», précise-t-il. La situation est toutefois complexe. On cherche maintenant à voir quelles pourraient être les mesures concrètes à prendre.
La ville donne par ailleurs la priorité aux surfaces vertes, à la végétalisation des toits et des façades, aux sols perméables, aux matériaux de construction clairs, aux lieux ombragés et à l'eau.
A Zürich-West, elle a de plus lancé plusieurs projets-pilotes. Ils doivent être achevés, comme le plan directeur, au printemps 2020. Rainer Zah évoque «un laboratoire en plein air qui n'est pas réservé aux professionnels du bâtiment». Quelques idées ont déjà été réalisées dans le cadre des constructions de la ville. Des conseils dans ce sens sont également donnés aux grandes gérances immobilières ainsi qu'aux privés.

Eveline Rutz
Traduction: Marie-Jeanne Krill